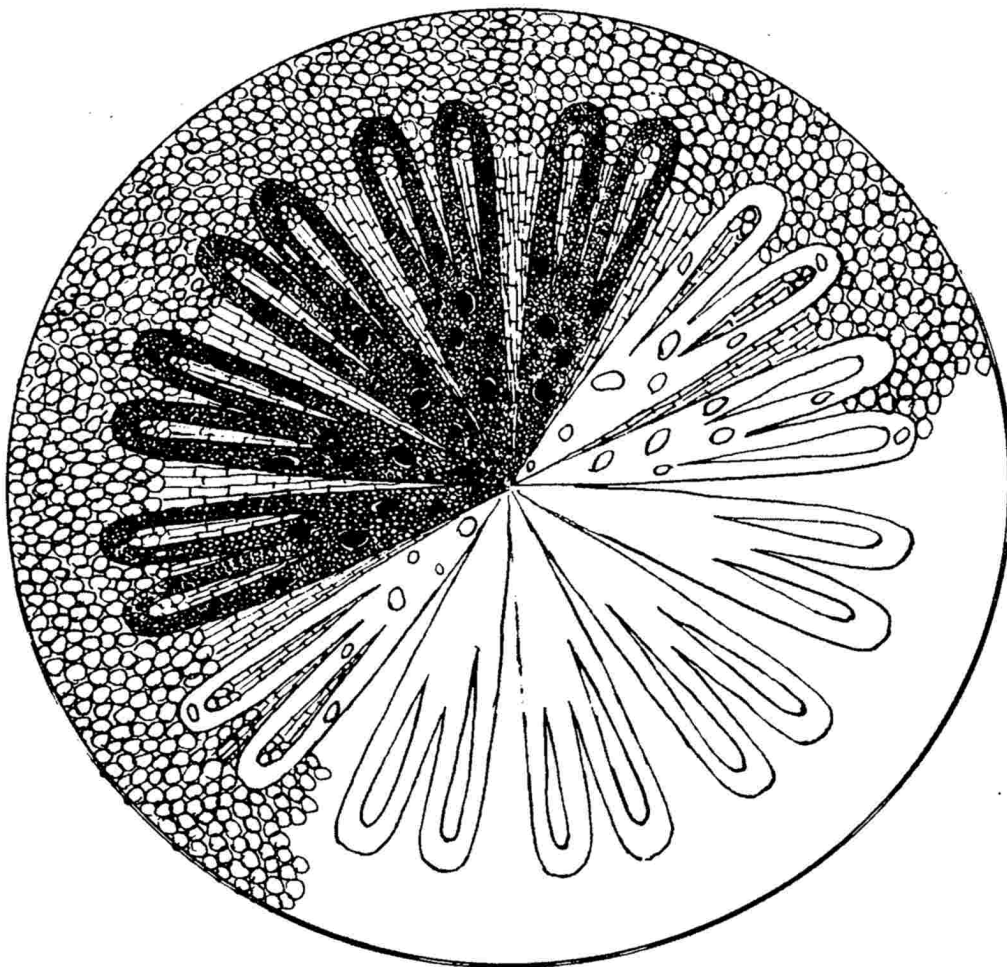


Mécole Mathias Trunewald

Pédagogie de R. Steiner



Zeichnung eines Querschnitts
durch die Wurzeln des Weinstocks
von Grew

bulletin de liaison, n° 36

Éditorial

Une personnalité ... trois écoles : En mémoire de Else Zimmer (24/05/1910 - 25/09/2008)

C'est sous cette enseigne que les personnes qui ont visité notre exposition pédagogique lors du marché de Noël auront pu voir, face à l'entrée, sur une modeste table, des travaux d'élèves d'un autre âge.

Quelques cahiers empreints de perfection que l'élève émerveillée qu'elle fut avait gardé avec l'ineffaçable reconnaissance d'avoir pu participer à l'aventure de la création de la première école Waldorf. Cette expérience fut telle que notre chère Mme Zimmer n'eut de cesse de la faire rayonner autour d'elle tous les jours de sa vie.

Ainsi sur le petit étalage vous pouviez, ô visiteurs, voir à côté de ses travaux d'adolescente, les pages colorées des enfants de la petite classe familiale dont elle fut la maîtresse au milieu de sa vie : la petite école de Huhnawahr.

Et tout autour, couvrant les tables et les murs de la grande salle de musique, faisant écho à ces inestimables germes, l'école Mathias Grünewald exposait pour la trentième fois ce qui sortait de sa forge, de sa menuiserie, de ses paniers de fil et de laine, de ses ateliers de terre, de peinture et de dessin et des cartables les plus grands jusqu'aux plus petits.

Tout cela, venu de la troisième école de Mme Zimmer, cette école qu'elle a bercée, aidée à mettre sur ses « pieds petits qui font de la dentelle », pour laquelle elle a secrètement prié, et qui sans doute souvent, avec les âges turbulents, lui a causé soucis, sans jamais pourtant réussir à user sa confiance...

Mme Molt avait été la grand-mère de l'école première ! Mme Zimmer fut la nôtre jusqu'à la fin de ses jours.

La 1^{ère} mission de ce 36^{ème} bulletin est de vous annoncer que, pour tenter d'éclairer les multiples facettes de notre chère Mme Zimmer et de faire briller le joyau de sa vie, a été réunie une série de témoignages que nous rassemblons dans un numéro hors série, tout entier consacré à elle. Pourra le recevoir toute personne qui en fera la demande. (s'adresser au secrétariat de l'école.)

Puis nous ouvrons aussi pour vous quelques fenêtres sur la rentrée scolaire 2008 par des réflexions sur les qualités de cœur et de conscience des parents d'élèves d'une école Waldorf... des aperçus sur la vie « ordinaire » dans la cour de l'école ou « extraordinaire » quand une classe s'éparpille dans des stages... des projets de construction... des soucis d'argent... Bref, tout ce qui fait le sucre et le sel de la vie.

Il nous reste enfin à vous souhaiter de bonnes fêtes de Noël et un bon re-départ dans l'année 2009 !

Marie-Eve Sytek

Le bulletin de liaison est publié sous la responsabilité du collège des professeurs.

Couverture : «Dessin d'une coupe de racine de pied de vigne d'après Grew» tiré d'un cahier de botanique de 11^{ème} classe de E. Zimmer (classe menée par Eugène Kolisko, membre fondateur du collège des professeurs et médecin scolaire dans la première école Waldorf)

Directeur de la publication : Philippe Perennès

Rédaction : Nicolas Dubranna, Pierre Paccoud, Philipp Reubke, Yannick Simon, Marie Eve Sytek

Imprimé par nos soins en décembre 2008

ISSN-0294-3360

Copyright : Tous les textes contenus dans ce bulletin sont libres de droit. On peut sans restriction les reproduire et les diffuser, intégralement ou partiellement, à condition d'en mentionner l'origine. On sera reconnaissant, en cas de reproduction à grande échelle, que l'on ait bien voulu préalablement nous en informer.

In memoriam Else Zimmer

Elle était devenue une toute petite femme, courbée sous le poids des ans... Et pourtant, il émanait d'elle tout autre chose : une grande âme, un être fort, tenace ; une personnalité michaëlique. "Il faut apprendre à aimer son destin", disait-elle. Elle savait de quoi elle parlait. Combien de fois a-t-elle dû lutter pour accepter son destin, cette longue vie en laquelle elle a accompagné les plus grandes souffrances, non seulement celles des deux guerres mondiales, mais en plus celles de personnes toutes proches mortes parfois de manière tragique.

Le 24 mai 1910 naît la petite Émilie Else Mollenkopf, dans la région de Stuttgart. Elle est l'aînée de quatre enfants. Sa mère ne s'était jamais sentie acceptée par la communauté religieuse dans laquelle elle était née, celle d'un protestantisme rigoureux. Car elle était le fruit d'une union considérée comme illégitime. Fille de riches paysans, elle aimait un garçon pauvre du village. Pour les parents de la jeune fille, il n'était pas question qu'ils s'épousent. Aucun des deux ne s'est jamais marié, mais de leur union est née celle qui deviendrait la mère d'Else Zimmer.

Son père travaillait comme vendeur chez Bosch. Il avait fait pendant la guerre une expérience de mort imminente qui l'a conduit lui aussi vers une recherche spirituelle. C'est ainsi que, cherchant une école pour leurs enfants, ses parents entendent parler d'une nouvelle école ouverte pour les enfants des travailleurs de l'usine Waldorf-Astoria. Il y est pratiqué une pédagogie créée par un certain Rudolf Steiner. En revenant de sa première visite avec celui qui deviendrait le professeur de classe d'Else, son père a dit : "Je vois que cet homme connaît le Christ ; mes enfants iront dans cette école". La famille Mollenkopf inscrit donc ses enfants dans cette première école de pédagogie R. Steiner à Stuttgart. En même temps, sa mère, qui cherchait à ex-

primer la profonde religiosité qui vivait en elle, découvre le tout jeune mouvement de la Communauté des chrétiens. Elle s'y lie profondément, tandis que son père se lie plus à l'anthroposophie. La famille a trouvé sa patrie spirituelle.

Else Zimmer gardait une profonde reconnaissance pour ses parents et pour le terreau culturel et spirituel fertile dans lequel elle a pu s'épanouir. Elle racontait volontiers comment elle avait connu de grandes personnalités qui ont porté ce mouvement dans les débuts : Friedrich Rittelmeyer, Emil Bock, mais surtout, Rudolf Steiner lui-même. Elle décrivait comment il entrait dans sa classe pour suivre un cours et faire part ensuite de ses remarques au professeur. Il s'était même assis à côté d'elle, lors d'un cours artistique, et elle avait pensé " mais je peux faire cette peinture, ou ce dessin, aussi bien que lui ! ".

Else Zimmer vouait aussi une grande admiration à son professeur de mathématiques, Ernst Bindel. Elle était très douée en mathématiques, et ce professeur l'emmenait parfois même après la classe pour approfondir l'enseignement de cette élève particulièrement douée et motivée. Elle aimait tant son école et tout ce qu'elle avait l'occasion d'y apprendre, qu'elle en est venue à pleurer quand arrivaient les vacances.

Après l'école, elle part en Suisse, à Dornach, où elle s'occupe des enfants de la famille d'Oskar Schmiedel, médecin. Elle forge avec ces enfants ses armes de pédagogue. Ses grandes facultés intellectuelles et artistiques lui permettent d'être une enseignante hors pair, exigeante, attentive et très ouverte à l'être de l'enfant qu'elle reçoit, capable, aussi, de s'occuper efficacement de plusieurs enfants placés face à des tâches différentes. Sa vivacité d'esprit lui permettait de passer aisément d'une matière à l'autre. Un jour, un jeune garçon est déposé dans la famille pour une après-midi

tandis que son père devait rencontrer des professeurs de l'école où il était question de l'envoyer. Perdu, il avait pleuré des heures durant, si bien que la petite Gunda Schmiedel lui dit : " Mais tu es une vraie fontaine, toi ! " Ce garçon était Gérard Klockenbring, qu'Else Zimmer retrouverait plus tard.

Simon Schlumberger lui demande ensuite de venir s'occuper de ses enfants à Paris. Après quelques années, elle suit la famille à son retour en Alsace, à Ribeauvillé.

C'est alors qu'elle y rencontre son mari, Frédéric Zimmer, qu'elle épouse vers 1940. Son fils Marc naît en 1942, et, deux ans plus tard, sa fille Sylvie. Mais elle continue à s'occuper de beaucoup d'autres enfants. Avec les enfants du frère de Simon Schlumberger, qui ont des âges proches des siens, une vie de famille élargie s'instaure. Ils passent des vacances communes au Kalblin, jouent inlassablement dans la nature, fêtent Noël tous ensemble. Celle qui est désormais appelée " Mazelle " prépare, par exemple, tous ces enfants pour les jeux de Noël. Elle pénètre leur vie de l'élément artistique si formateur en fabriquant de très belles choses. Elle est aussi l'institutrice de tous ces enfants qui suivent un enseignement par correspondance, ou bien elle les accompagne pour les devoirs après l'école. Elle est tellement adonnée à ses engagements auprès de tous ces autres enfants que ses propres enfants en ont sans doute ressenti un manque. De même, son engagement entier dans l'anthroposophie a créé une distance avec son mari qui ne pouvait la suivre dans cette direction. Fritz Zimmer est décédé à l'âge de 76 ans, d'un infarctus.

En 1975, sa fille, avec laquelle elle avait, malgré ce qui vient d'être dit, un lien de profonde connivence, est morte dans un accident de voiture en montagne. Elle avait 31 ans. Ce qui a aidé Else Zimmer à tenir le choc de cette épreuve, disait-elle, ce sont ses amis, en particulier ses amis d'Engelberg, et aussi son engagement pour l'école.

C'était en effet le moment où a germé la jeune école Mathias Grünwald de Colmar.

Dans cette fondation d'école, elle a joué comme bien souvent le rôle de lien entre les personnes. À l'époque, Jérémie Niedecker, prêtre de la Communauté des chrétiens, à laquelle Else Zimmer était aussi profondément liée, rendait des visites régulières dans la région. Il avait célébré le baptême d'un enfant. C'est ainsi, à partir de la collaboration de cette famille avec plusieurs autres, qu'est née la volonté de fonder une école R. Steiner à Colmar. La famille de Gérard Klockenbring est venue aussi habiter à Ribeauvillé. Else Zimmer s'est investie à fond dans des fondations simultanées : celle de l'école, du Centre Michaël Bauer (Centre d'accueil pour des personnes âgées), et de la Communauté des chrétiens dans le Haut-Rhin. Animatrice du groupe de marionnettes qui a démarré dans le but de fonder l'école, elle dirigeait aussi un atelier de confection de poupées en tissus en restant toujours très attentive à ce que ces poupées aient de belles proportions.

En 1994, c'est son fils, âgé de 52 ans, qui meurt, lui aussi dans des circonstances tragiques. Cette épreuve vient s'ajouter à celles d'autres morts violentes de personnes proches : son père, mort de l'explosion d'une ancienne mine placée pendant la guerre, deux de ses neveux qui la fréquentaient régulièrement, qui se suicident. Dans la tempête intérieure qui l'agite, elle reste debout. " Il faut apprendre à aimer son destin ". Elle reste portée par ses engagements auprès d'enfants - elle continue à aider des enfants à faire leurs devoirs après la classe -, à l'école Mathias Grünwald, au centre Michaël Bauer, mais surtout par son lien intérieur à l'anthroposophie et à la vie religieuse.

Elle avait alors 84 ans.

Depuis, ses forces déclinant, elle s'est peu à peu retirée chez elle. Mais là, quelle activité ! Elle ne pouvait plus aller vers le monde, alors c'était le monde qu'elle invitait chez elle. Elle restait en lien avec l'actuali-

té. Jusqu'à la fin de sa vie, chaque mois se réunissait un groupe qui menait un travail anthroposophique en langue allemande, et aussi un groupe d'étude de la Communauté des chrétiens étudiant l'apocalypse de Jean. Elle recevait régulièrement des personnes qui se confiaient à elle. En fait, par ses nombreux contacts, elle est restée, jusqu'au bout au courant de ce qui se passait à l'école, dans le cercle d'amis et de sa famille, ici et en Allemagne.

Elle se demandait régulièrement : "pourquoi dois-je vivre si longtemps ?" Malgré son courage, elle avouait de temps en temps ne pas comprendre ce qui se passait dans le monde, qu'elle ressentait comme une chaotisation croissante. Ce qui la portait toujours plus, c'était le travail intérieur. Elle poursuivait avec sa très grosse loupe ses lectures des livres de Rudolf Steiner, s'émerveillant d'y découvrir toujours des idées nouvelles qu'elle aimait partager avec les personnes qui lui rendaient visite.

Malgré le poids de l'âge qui se marquait de plus en plus dans son corps, ce tremblement incessant que l'on oubliait après quelques

minutes passées avec elle, on ressentait toujours sa vivacité d'esprit, son humour parfois discrètement malicieux, sa capacité à recevoir des idées nouvelles. Ces qualités la faisaient apprécier des jeunes qui pouvaient encore lui rendre visite. Même si elle était quelquefois gênée d'être à la charge de la famille Lauth, elle a eu le bonheur de pouvoir vivre ses années de vieillesse chez elle, dans un si beau cadre, accompagnée par ses amis et les personnes qui sont devenues sa famille.

Son lien à la terre, on le sentait ces derniers mois, ne tenait plus qu'à un fil... Ce fil s'est brisé net, sans bruit, sans histoire, le jeudi 25 septembre 2008. Ses obsèques, célébrées selon le rite de la Communauté des chrétiens à Mulhouse, ont eu lieu le jour de la Saint-Michel au Centre funéraire de Mulhouse, suivies le samedi 4 octobre, par l'Acte de consécration pour un défunt. Ses cendres ont été mises en terre sous un érable à Aubure, dans les Vosges.

Françoise Bihin

Pédagogie Steiner à Colmar :

Association École Mathias Grünwald, Association Jardin d'enfants Rudolf Steiner,
Association des amis de la pédagogie de Rudolf Steiner,
Association immobilière de Colmar pour l'application de la pédagogie Rudolf Steiner.

4 rue Herzog 68124 Logelbach (entrée rue Schwoerer)

Tél 09 62 32 73 01 Fax 03 89 27 13 24

mel : steiner.grunewald@laposte.net

www.pedagogie-steiner-colmar.infos.st

Allocution de Rudolf Steiner aux parents de la première école Waldorf le 13 janvier 1921

La création de la première école Waldorf en 1919 à Stuttgart s'est faite avec une rapidité et une énergie difficile à imaginer aujourd'hui : le 16 janvier Emil Molt, patron de l'usine de cigarette Waldorf Astoria, imagine de créer une école pour les enfants de ses employés. Le 23 avril, le comité d'entreprise donne son accord et confie à Rudolf Steiner la direction pédagogique. Celui-ci rassemble le 20 août une vingtaine de personnalités qu'il jugeait capables de mener une telle entreprise afin de leur donner une formation intensive. L'ouverture a eu lieu le 7 septembre avec 280 élèves en 8 classes. Jusqu'en 1924 Rudolf Steiner assumait la direction pédagogique, et on était passé alors à un effectif de 784 élèves en 24 classes. Il rendait souvent visites dans les classes (Else Zimmer aimait à raconter ses souvenirs de ces événements). Il participait aux réunions pédagogiques et prononça également de nombreux discours adressés aux élèves et aux parents. Voici un extrait d'une de ces allocutions aux parents :

« C'est l'art pédagogique basé sur une véritable connaissance de l'homme née de la science de l'esprit qui doit régner sur toute école Waldorf ; c'est cet art qui doit être l'esprit qui règne sur toute école Waldorf. Et nous croyons en effet que bien des faits qui sont si douloureux à l'heure actuelle réclament à corps et à cris qu'une telle éducation vienne former et préparer la prochaine génération. Et nous croyons qu'ils comprennent vraiment ce qu'exige l'époque actuelle, ces parents qui, en êtres avisés, confient leurs enfants à une telle école, fondée conformément à une véritable et profonde connaissance de l'homme. Et d'un tel rapport entre les parents et l'école, rapport qui fait partie intégrante de tout notre travail, résulte ce dont nous avons besoin dans l'école. Lorsqu'un enfant arrive en classe le matin, conduit par un parent qui cultive envers l'école l'amour qui convient, il rencontre là son maître ou sa maîtresse dans les conditions les plus favorables pour bien éprouver et vivre ce qui lui sera apporté. Cet amour là est celui qui rend possible une éducation et un enseignement vraiment justes.

En abordant au moment juste ce qui est présent dans les facultés, les dispositions de l'enfant, on permet que ce qu'on donne ainsi comme enseignement représente pour l'enfant une source de réconfort pour toute la vie. Et quand les parents de nos enfants

reconnaissent que nous voulons effectivement travailler pour former au cours des générations futures des hommes et des femmes aptes à cette vie qui devient de plus en plus difficile, mais qui sauront encore poser des questions à la vie, alors les parents soutiennent notre école comme il convient. Car c'est sur cette compréhension des parents, que nous devons construire. Nous ne pouvons pas agir de la même manière que les autres écoles qui sont protégées par l'État et par toutes sortes d'autorités possibles. Nous ne pouvons œuvrer que si nous sommes en face d'une communauté de parents pleine de compréhension. Lorsqu'ils ont compris que l'enseignement donné à leurs enfants est inspiré, dans cette école, par une authentique connaissance de l'homme, que les matières sont présentées au moment où elles feront du bien à l'enfant, alors, cette compréhension des parents pourra former la protection autour de l'école dont les professeurs ont besoin pour accomplir leur tâche. L'école a besoin d'être entourée du rempart de la compréhension des parents comme une forteresse doit l'être de ses murailles. C'est en ayant une telle pensée en conscience, que nos enseignants peuvent le mieux enseigner. Nous, ici, nous aimons nos enfants, nous enseignons selon notre compréhension de l'homme et notre amour des enfants, et tout autour de nous, se

construit un autre amour, celui des parents pour cette école qui est la nôtre. C'est seulement dans cette communauté que nous pouvons vraiment continuer à travailler à un avenir humain prospère, face à la déraison et au déploiement moral inquiétant qui existent aujourd'hui.

Nos enseignants ont besoin d'une telle conscience parce qu'ils n'ont pas derrière eux toutes les réglementations contraignantes dont disposent les enseignants des autres écoles. Or cette contrainte n'engendrera jamais rien de judicieux dans la vie des hommes. Pour pouvoir œuvrer en toute liberté, nous avons besoin que les parents comprennent le sens de cette activité libre. Et dans la mesure où il s'est déjà vraiment trouvé maintenant un nombre considérable de parents qui envoient leurs enfants à l'é-

cole Waldorf, il est manifeste qu'une telle compréhension a au moins commencé à se développer. On voudrait, certes, que cette compréhension se propage de plus en plus, que de plus en plus de gens reconnaissent qu'une chose valable ne peut être atteinte que grâce à un authentique et véritable art de l'éducation. Mais nous voulons dans tous les cas nous réjouir, surtout lors d'une soirée comme celle d'aujourd'hui, que nous puissions nous retrouver ainsi, dans l'esprit qui nous autorise à nous dire : nous voulons amener un meilleur avenir pour l'humanité en collaborant avec ceux qui veulent éduquer et enseigner les nouvelles générations dans l'esprit d'une authentique connaissance et d'un authentique amour de l'être humain. »

La liberté pédagogique

L'école Mathias Grünwald est une école hors contrat, ce qui impose à notre association de devoir trouver par elle-même les fonds pour son budget de fonctionnement. 70% proviennent des parents, l'écolage mensuel moyen est de 170€ (masse des écolages/nombre d'enfants). Le reste provient des "actions spéciales" (ventes, fêtes, initiatives, membres bienfaiteurs, campagnes de dons...) et représente 115 000€. Cette année pourtant, la situation nous impose de trouver encore 45 000 € par des actions spéciales supplémentaires.

Mais tout cela nous permet de bénéficier de ce qui nous importe avant tout : la liberté pédagogique.

En s'inspirant des idées pédagogiques de Rudolf Steiner, les professeurs peuvent librement se mettre en route pour trouver les idées, les méthodes et les actions, qui répondent de façon juste aux besoins des enfants qu'ils ont maintenant en face d'eux. Comme disait R. Steiner en 1921 : *"Si vous n'avez pas le courage d'envisager de créer des écoles qui soient indépendantes de l'État, tout le mouvement Waldorf n'a pas de sens. Car l'État veut toujours que l'école soit sa servante."*

Or ce que nous voulons ici, c'est que l'école soit au service du devenir des enfants.

La collaboration parents-professeurs à l'école Mathias Grünewald

Intervention de Claude Boudot lors de la réunion des instances de l'école du 24 avril 2008

Au début de la création de l'école, il y a eu "avant la création". Le temps put apparaître parce qu'une famille qui venait de baptiser ses enfants, posa la question : quelle école pour nos enfants ? Cette question trouva un écho parmi un cercle de personnes. Certaines de ces personnes étaient habituées depuis de longues années par la réalité de la pédagogie de R. Steiner. Il y avait même dans ce cercle, une personnalité qui avait été élève dans la première école Waldorf de Stuttgart. Cette personne avait même vu, étant petite fille, R. Steiner rentrer dans les classes et elle raconta l'atmosphère de bonté extraordinaire qui émanait de lui, avec tous les enfants qui se penchaient à son manteau.

Ainsi à partir de la rencontre de cette interrogation formulée par ces jeunes parents (Mr et Mme Pachaud à l'époque) et de cette attente longtemps portée dans le cœur de cet être (Mme Else Zimmer, décédée depuis cette réunion d'avril 2008), naquit un espace. Ce fut tout d'abord un espace d'étude - une étude de la "Nature Humaine" et ses besoins pédagogiques fondamentaux. Cette étude de l'ouvrage "la nature de l'humanité" (Menschenkunde) de R. Steiner réunit pendant 2 à 3 années environ 35 personnes. Cette étude créa l'espace. Dans cet espace mûrit le temps. Et à côté de ce cercle, se créa une nouvelle initiative au sein de laquelle furent étudiées, pressenties, préparées, les phases organisationnelles qui devaient aboutir la concrétisation d'une impulsion pédagogique ; cela dura 5 à 7 ans.

Ainsi naquirent tout d'abord des ateliers pédagogiques qui réunissaient 7 à 10 enfants une fois par semaine. En même temps que ces réalités très pratiques qu'il fallait mettre en place, furent également approchées les lois d'organisation sociale qui présidaient aux fonctions des différents groupes d'initiatives. Ceux-ci devaient se percevoir, se rencontrer, se reconnaître pour œuvrer ensemble : Quelles tâches et fonctions étaient celles de ce premier groupe porteur ? Quels rôles avaient les futurs parents ? Que devaient-ils organiser ? Jusqu'où devaient-ils aller, où ne devaient-ils pas aller ? Et les futurs professeurs, combien devait-il y en avoir ? Quelles seraient leurs fonctions ?

L'étude commune des fondements d'un organisme social tel qu'une école, permit d'identifier la

fonction des différents cercles. Il y eut principalement le cercle des futurs parents et le cercle des futurs professeurs. Les décisions qui menèrent peu à peu à la création du jardin d'enfants et de l'école furent à chaque pas évoquées dans chacun de ces cercles. La décision n'était prise que lorsque l'un et l'autre se sentait prêt à faire le pas suivant : pour décider, il fallait discerner avec la plus grande clarté possible les questions suivantes :

Le cercle des parents avait-il assez d'enthousiasme, de résolution, de forces et de moyens pour permettre à une école de vivre ? Le cercle des professeurs, qui s'était formé peu à peu, se sentait-il la capacité d'élaborer le contenu réel de la pédagogie et de l'organiser ?

Ainsi, il y eut tout d'abord l'idée, le concept, puis la conception, enfin la réalisation ; cela mit donc sept années.

Ce fut le temps de la conception et de la création. Il est caractéristique de cette époque que l'idée, le concept fut d'abord présent puis la réalisation ; même si l'on peut dire aussi que le concept ne se dessinait qu'au fur et à mesure de sa réalisation.

Actuellement la situation est tout autre. Le Jardin d'enfants et l'école existent depuis 30 ans. Leurs modes de fonctionnement ont engendré un "corps d'habitude" avec ses qualités et ses défauts. Chaque organisme vivant a besoin d'un tel corps d'habitude. Aujourd'hui, 400 enfants bénéficient ici de la pédagogie de R. Steiner. Dans une large mesure, les nouveaux parents découvrent cette pédagogie ; il leur faut souvent beaucoup de temps pour percevoir les lois qui régissent l'organisation de l'école, et souvent il n'y en a qu'un nombre très restreint qui, après plusieurs années, commencent à comprendre le fonctionnement de cette réalité très complexe : Quels sont les (longs) processus de prises de décisions ? Qui décide quoi ?

Depuis peu, un cercle de nouveaux parents se dessine cherchant maintenant à comprendre l'organisation de l'institution et à saisir leur rôle. Souvent ces nouveaux parents expriment le sentiment qu'en ce lieu vit une dimension particulière et même unique, mais ils n'arrivent pas à en formuler les principes de fonctionnement. Ils ressentent dans ce lieu une qualité unique et ils voudraient comprendre comment cela marche !

Ainsi dans la situation actuelle, il y a d'abord l'expérience et maintenant apparaît le désir de cerner les principes : il s'agit, à partir de l'expérience, de reformuler le concept ! De la forme remonter à la matrice !

Et je peux dire que c'est pour moi une joie profonde de voir ces parents qui ont exprimé le besoin de comprendre la signification de leur engagement et de leurs actes.

Car cet engagement et ces actes, dans la civilisation actuelle, n'ont pas une signification petite.

Rarissimes sont les réalités de cette nature, où un groupe d'hommes décide de la réalisation d'une impulsion culturelle à partir de sa seule initiative, et réussit à la faire vivre.

Car faire vivre une telle institution pédagogique veut dire aussi l'organiser, et dans ce cas là, il s'agit d'organiser en exprimant clairement la primauté du principe culturel pédagogique. C'est le principe pédagogique qui donne ici tout le "sens" à l'école. Aussi une école R.Steiner est non seulement un lieu où s'exerce une culture pédagogique mais est encore un lieu d'organisation sociale qui se donne les moyens de faire exister cette culture pédagogique. Et cela est dans notre monde actuel, un événement considérable.

Il s'agit aussi, au-delà de la création d'une initiative de nature pédagogique, de la mise en œuvre dans une société, de la dimension citoyenne. Chaque être peut trouver dans son statut juridique de citoyen, la capacité d'exercer de façon significative sa dimension unique et spirituelle ; les êtres qui ont des buts communs peuvent se regrouper (associations). Il s'agit alors de la capacité d'un groupe d'hommes à modeler une société. Comme toute autre fonction, cette potentialité bien qu'écrite dans la constitution, meurt si elle ne s'exerce pas. Et l'école fait partie des occasions exceptionnelles où ce principe fondamental, inscrit dans la constitution de l'État, peut être réellement mis en œuvre

Et ce sont les parents qui, dans la société actuelle, sont les garants d'une telle initiative, ce sont eux qui ont le droit de créer une telle école, ils en sont les témoins. Ce sont eux qui justifient son existence dans la société, et qui la défendent. Ce sont eux aussi qui transmettent dans la culture l'éthique propre d'une telle institution.

Et qu'il existe un cercle de parents qui décide de cultiver cette dimension est de la plus haute

importance pour le devenir de l'école et à terme pour la dynamique de toute une culture.

Par ailleurs, une école R .STEINER ne peut développer sa créativité pédagogique que si le cercle des professeurs et celui des parents entrent en résonance intime. Alors seulement peut se propager un rythme où chaque partie apporte sa dimension. Les professeurs ont besoin de l'espace pédagogique. Ils sont responsables du plan scolaire, de l'organisation des matières, de la gestion de l'équipe pédagogique.

Le collège des professeurs assure de fait la direction de l'établissement. Les professeurs réalisent ainsi les buts formulés par les parents : donner existence à une école R.STEINER. Les parents, eux, donnent à l'école les moyens de son existence. Ce sont eux qui organisent la vie sociale de l'école, aident les professeurs dans la gestion de l'école : c'est l'Association, rassemblant parents et professeurs, qui donne existence juridique à l'école. Ensemble parents et professeurs gèrent la vie de l'école.

Parents et professeurs apparaissent ainsi comme deux souverainetés qui donnent existence à l'école. Et la réalité spirituelle de l'école n'est ni dans un pôle, ni dans l'autre. Elle est dans l'intervalle.

Et c'est cet intervalle qui doit vivre.

Aucun intervalle ne vit dans la contrainte, mais il s'épanouit dans ce qui a été laissé libre, entre deux champs de forces.

Comme tout espace vivant, cet intervalle est constamment recomposé et constamment menacé... C'est pourquoi son existence demande une attention constante et l'apprentissage et la pratique d'une éthique sociale... Ce qui veut dire aussi l'apprentissage d'une culture de la résolution des conflits, car il n'existe pas de société libre sans confrontations. C'est toute la dimension d'une culture éthique sociale organisationnelle qui se trouve là à formuler, à faire vivre, à transmettre. Ce sont des compétences à développer.

Il s'agit bien ici d'une œuvre qui transforme aussi ses auteurs.

Et qu'une telle dimension soit aussi portée par des parents qui en pressentent tout l'enjeu , voilà qui a une valeur identique à un acte fondateur.

Claude Boudot

La vie de notre école

Évoquer la vie de notre école nous engage à accepter de considérer celle-ci dans ses rythmes mais aussi dans ses manifestations moins prévisibles pour les êtres qui y sont ou y ont été actifs.

L'école est la somme des actes de tous ceux qui y œuvrent au quotidien. Il y a beaucoup d'acteurs, professeurs, parents et amis... Éduquer ne peut être qu'œuvre commune. Les observations d'un seul acteur sont donc forcément partielles et modestes. En voici une : Nous pourrions l'appeler «l'enfant à la barrière». Il y a quelques années, l'herbe folle avait été invitée dans la cours des grands. Tout avait été fait dans les formes: une palissade protégeait l'espace choisi et la végétation pouvait gagner sur la boue et la caillasse. Effectivement, peu à peu une zone de verdure s'est étendue, et l'endroit, auparavant zone de passage sans couleur ni attrait, est devenu accueillant et propice à des activités plus posées. Grâce à cette nouvelle qualité, cette cour attire maintenant des enfants plus jeunes qui prennent plaisir à sauter de pierre en pierre sur les blocs de grès qui constituent la limite avec le chemin.

L'autre matin, alors que les trois plus grandes classes étaient en stage, les élèves de neuvième classe se détendaient seuls pendant une pause. Un enfant des petites classes était debout sur l'un des blocs. Il tenait à deux mains une longue perche. Abaissée à l'horizontale devant lui au-dessus du chemin, sa légère souplesse formait un bel arc qui remonté à la verticale conférait au jeune porteur un statut des plus solennel.

Plusieurs fois le mouvement grave et pondéré fut exécuté avec le plus grand sérieux, ouvrant et fermant le passage devant un important personnage invisible à *nos yeux profanes*.

Tout naturellement, un groupe de grands s'est inséré dans ce qui était une histoire à la limite du réel. La barrière fut abaissée pour marquer son existence, puis élevée pour livrer passage. Le groupe s'est éloigné, il était passé. Leurs camarades ont pu voir ensuite qu'un chevalier franchissait la frontière et combattait armé d'une lance. Il devait à plusieurs reprises pénétrer dans le pré et, sous l'acacia, faire preuve de bravoure, seul dans un monde étrange, dangereux mais fascinant. Le regard des grands était bienveillant. Peut-être se souvenaient-ils

du respect dont ils avaient été entourés et qui leur avait permis à eux aussi de vivre leurs rêves d'enfants, de s'approprier une histoire, de préparer en douceur leurs corps à la vie sur notre terre avec sa pesanteur. Garçons ou filles ils ont pu inscrire leur pas dans ceux de personnages aux nobles desseins en levant vers eux leurs yeux emplis d'étoiles. Peut-être aussi ces grands de 9^{ème} pressentaient-ils que l'image qui leur était offerte les concernait encore pour longtemps dans sa qualité. Dans notre école, comme ils ont pu le faire avec «l'enfant à la barrière», ils seront accompagnés pour que, pendant des passages plus intérieurs, les épreuves de l'âme soient identifiées avant d'être franchies.

Ce geste, montré avec tant de candeur rend visible le passage dans toute sa dimension. Il s'en dégage un rythme fondateur autant pour les personnes que pour les civilisations. Il y a un avant, qui appartient au temps dans sa dimension quotidienne et normale, puis une attente, une compression et le passage proprement dit. Le temps se dilate à nouveau pour un autre cycle de vie dans un autre espace ou un autre état. Il y a un avant et un après. Encore faut-il reconnaître la différence, ce qui veut dire, percevoir l'évolution. Par exemple: comment nos jeunes reviennent-ils après avoir vécu activement trois semaines de stages dans une ferme (10^{ème} classe), dans une entreprise (11^{ème} classe) ou dans une clinique, une crèche (12^{ème} classe) ? Rapports de stages et entretiens sont là pour valoriser les vécus, mettre en relief, formuler. Les pièces de théâtre, dans l'intensité des représentations, jouent souvent aussi ce rôle d'offrir des espaces dans lesquels le temps est compressé. Mais il serait incomplet de limiter ce phénomène à ces moments exceptionnels dans la vie scolaire. Il suffit d'écouter les élèves raconter leur scolarité en fin de 10^{ème} classe. Nous sommes toujours surpris de constater l'importance des complicités qui se tissent lors de diverses périodes d'études. Selon les matières et d'une façon beaucoup plus individuelle et secrète, des passages ont lieu qui irriguent véritablement la vie de toutes les classes.

Christophe Lethuillier

L'école Mathias Grünewald en ces temps de crise financière

Quoi de neuf dans cette école qui travaille selon la pédagogie Steiner en région de Colmar ? Récemment, la cheminée sur la villa qui abrite le Jardin d'enfants a failli s'effondrer, et à la rentrée, certains luminaires des "baraqués" des petites et moyennes classes étaient pleins d'eau. La crise mondiale qui atteindrait aussi notre école ? Des signes précurseurs d'un sursaut d'imagination et de renouveau après 32 ans de fonctionnement du Jardin d'enfants et 27 pour l'école ?

Déjà en été, nous avons décidé d'étoffer notre équipe pédagogique : embauche d'un professeur d'eurythmie supplémentaire, augmentation du nombre des après-midi scolarisés, un vrai projet pédagogique pour les après-midi au Jardin d'enfants avec l'embauche d'une éducatrice qualifiée... Les 320 élèves dans les classes et les 69 enfants au Jardin d'enfants ont trouvé à la rentrée des salles en bon état grâce aux travaux de rénovation effectués par les parents et les professeurs...

Cependant, comme dans toutes les maisons, il y a aussi à l'école des "coins perdus" où l'on entasse du bric à brac, des restes du passé. Un coin de ce genre, qui occupait un terrain stratégique entre le Logelbach et la rue Herzog a résisté jusqu'au 11 novembre, férié pour cause d'armistice. Ce jour-là, parents et professeurs des classes 2, 3 et 5 ont mené un assaut en règle en transformant le dépôt hétéroclite en jardin potager. La victoire fut fêtée avec Saint Martin venu à cheval, accueilli par une multitude de lanternes et une bonne soupe.

Les petites classes se sont d'ailleurs pas mal occupées de la terre pendant ce premier trimestre. Séjour à la ferme pour la 3^{ème} classe, étude de notre terrain et de son histoire pour la 4^{ème}, étude du globe pour la 8^{ème}. Quant à la 7^{ème}, elle a travaillé la question de la position de la planète terre dans le cosmos à travers une période

d'astronomie et une pièce de théâtre sur Galileo Galilei.

Saviez vous qu'un méchant dragon pollueur est venu dans le parc de l'école début octobre ? Avec des ailes articulées et une tête effrayante ? (Oui, parmi les collègues il y a des mécaniciens bricoleurs et des costumiers inspirés). En empruntant un parcours d'équilibriste, la 6^{ème} classe a heureusement réussi à chercher du feu pour combattre ce monstre.

A ce stade, ce sont les élèves des grandes classes qui ont pris le relais. Ils ont fait toute une étude sur les filtres à charbon, pour lesquels les restes carbonisés du monstre étaient les bienvenus. Cette étude les a menés vers d'autres thèmes, notamment l'observation des qualités d'une eau propre et vivante en comparaison d'une eau sale et usée, différences qu'on peut déceler aussi lorsqu'on observe des gouttes d'eau tombant dans une bassine. Une parente d'élève, spécialiste de la question, a travaillé avec les collègues et les élèves sur ce sujet.

Quant aux tout-petits au Jardin d'enfants, ils s'occupent de la terre toute l'année ; en semant, en récoltant, en ratissant des feuilles, en creusant des trous et des tunnels. Pour eux aussi, il y avait une histoire de dragon à leur niveau : ce dragon avait pris la bague de la reine dans laquelle avait été cachée sa joie. Une petite fille réussit à la récupérer en suivant les conseils d'un lutin : pénétrer dans la caverne du dragon sans le regarder (sinon notre peur le réveille), et suivre, pour en sortir, le rayon de soleil qui pénètre dans la grotte...

Face à des peurs diffuses et des crises menaçantes n'est-ce pas une démarche dont on pourrait s'inspirer, voire que l'on pourrait suivre tous ensemble ?

Philipp Reubke

La rémunération des professeurs à l'école M.Grünewald

Ancienneté, diplômes, niveaux scolaires d'intervention : rien de tout cela ne constitue des critères déterminant la rémunération des professeurs. Nous n'effectuons pas non plus un comptage strict des charges horaires de chacun. Les différences entre les salaires s'expliquent uniquement par l'inégalité des besoins. La "commission salaires" (trois collègues mandatés) reçoit les nouveaux arrivants et quinze en fait la demande, afin d'examiner avec chacun sa situation. De cette concertation résulte la fixation d'un montant qui tente de concilier les besoins particuliers et les possibilités du budget de l'école. Le salaire moyen est actuellement de 1130€ par mois.

Gestion collégiale de l'école

Toutes les questions et orientations du domaine pédagogique sont débattues et décidées pendant les réunions hebdomadaires du jeudi auxquelles participent tous les enseignants et jardinières (grand collège). A cela se rajoutent des réunions pédagogiques plus spécialisées, selon les âges ou selon les matières.

La conscience globale de l'école est assumée de fait par le "Collège interne", mandaté pour cette tâche par le conseil d'administration et le cercle du grand collège. Chaque enseignant avec au moins un an d'ancienneté peut venir travailler dans ce cercle, actuellement constitué de 15 personnes.

L'école est portée par une association dont les membres sont les parents et les professeurs. Le Conseil d'administration assume la responsabilité financière et juridique, et s'en remet, pour les questions pédagogiques, au collège des professeurs.

Les projets de construction du jardin d'enfants

Le jardin d'enfants depuis longtemps est à l'étroit dans les murs de la villa. Nous disposons actuellement de 180m² et les vestiaires, les sanitaires et les coins cuisines sont hors normes. Selon notre propre projet (favoriser le développement des sens corporels à travers le jeu libre), qui converge sur ce point avec les exigences de la PMI, nous avons besoins de 450m². Jusqu'alors, nos projets se heurtaient à la non-constructibilité du terrain autour de la villa. Mais la nouvelle municipalité a signalé qu'elle était prête à changer le plan d'urbanisme. La procédure doit en principe démarrer dans six mois. En ce moment nous élaborons le programme de construction en collaboration avec l'architecte Jean-Matthieu Collard et avec la PMI. Le choix de l'architecte pour la construction proprement dite doit se faire d'ici le mois de juin.

Sommaire

In memoriam Else Zimmer.....	Françoise Bihin	3
Allocution aux parents de la première école.....	Rudolf Steiner	6
La collaboration parents-professeurs à l'école Mathias Grünewald....	Claude Boudot	8
La vie de notre école.....	Christophe Lethuillier	10
L'école M. Grünewald en ces temps de crise financière.....	Philipp Reubke	11

Pédagogie Steiner à Colmar : 4 rue Herzog 68124 Logelbach (entrée rue Schwoerer)
Tél 09 62 32 73 01 Fax 03 89 27 13 24 mel : steiner.grunewald@laposte.net
www.pedagogie-steiner-colmar.infos.st